

Grands conducteurs du Mouvement de Restauration de l'Église en Amérique

“Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments (...) ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact” (Ac 17.11).

La portée du travail des grandes figures de la restauration de l'Église au 19^e siècle en Amérique est due à la ligne directrice de leurs efforts. Ce mouvement soulignait la nécessité de rejeter tout élément d'origine humaine dans la religion et de suivre uniquement l'Écriture. Ces pionniers ouvrirent ainsi une nouvelle route, non encore exploitée, que d'autres devaient emprunter par la suite.

JAMES O'KELLY

James O'Kelly (1735-1826), d'origine irlandaise, se fit connaître à l'occasion d'une forte opposition montée contre Francis Asbury, l'un des deux superintendants nommés à la direction de l'Église Méthodiste. Un homme zélé, James O'Kelly défendait avec vigueur la doctrine méthodiste ; il s'adonnait à la prière et au jeûne, exhortant les autres à la sainteté.

Ayant écouté avec attention les prédicateurs méthodistes qui, en 1775, passèrent à Cedar Creek County, en Virginie, et à travers la lecture de prédications faites par John Wesley en Angleterre, James O'Kelly commença à apprécier de plus en plus l'intégrité des Écritures. Il aimait surtout la déclaration de Wesley : “Nous serons tous tout simplement des chrétiens.” Vers le milieu de la Révolution, O'Kelly commença à prêcher pour les Méthodistes.

Quant à Asbury, son influence se faisait ressentir partout. Dans le sud de la Virginie et en Caroline du Nord, où O'Kelly prêchait, Asbury était généralement considéré comme un tyran. Sa règle “payez, priez, obéissez” ne plaisait pas à ses auditeurs.

Lors de la convention des Méthodistes de Virginie, tenue le 18 mai 1779, James O'Kelly et plusieurs autres cherchèrent à se séparer de

l'Église d'Angleterre, ce qui attisa une tension déjà évidente entre O'Kelly et Asbury, une tension qui devait continuer à croître pendant cinq ans encore. À la conférence de Noël à Baltimore, le 25 décembre 1784, O'Kelly fut reconnu comme un sérieux rival d'Asbury. Une semaine plus tard, O'Kelly et douze autres hommes furent nommés anciens par Thomas Coke, l'autre superintendant de l'Église Méthodiste.

Le 1^{er} novembre 1792, lors de la convention générale réunie à Baltimore, O'Kelly introduisit une motion accordant aux prédicateurs le droit d'appel s'ils n'aimaient pas les conditions d'un poste assigné. Après trois jours d'intenses débats, Asbury quitta la réunion ; O'Kelly et ses disciples, ayant perdu la partie, décidèrent eux aussi de quitter la convention.

Rice Haggard, John Allen, John Robertson, et William McKendree furent parmi ceux qui soutinrent James O'Kelly à cette occasion. Plus tard, O'Kelly et Haggard firent avancer les principes de la réforme. O'Kelly et plusieurs autres hommes, réunis dans la Reese Chapel dans le comté de Charlotte, en Virginie, soumièrent une pétition aux Méthodistes, demandant qu'ils se mettent d'accord sur plusieurs amendements. Ceux-ci refusèrent. Lors d'une autre réunion, tenue dans le comté de Chesterfield, en Virginie, le 1^{er} août 1793, les Méthodistes demandèrent à Asbury de se réunir avec eux en conférence dans le dessein d'examiner le gouvernement de l'Église Épiscopale Méthodiste à la lumière des Écritures ; Asbury ne voulut pas.

Encore une autre conférence fut tenue dans le comté de Powhatan, en Virginie, le 25 décembre 1793. Les participants décidèrent de couper tous les liens avec l'Église Épiscopale Méthodiste, prenant le nom de “Méthodistes Républicains”

pour marquer leur indépendance¹.

Le prochain rassemblement — et le plus important — du groupe O’Kelly eut lieu le 4 août 1794 dans la ville de Old Lebanon, dans le comté de Surry, en Virginie. Un comité de sept hommes, désigné pour écrire un plan de gouvernement ecclésiastique, décida de mettre de côté les écrits des hommes et de se baser sur la Bible seule. Rice Haggard se mit debout, la Bible à la main, et dit : “Frères, ce livre suffit comme règle de foi et de pratique. Il nous dit que les disciples furent appelés chrétiens. Je propose que désormais, et à jamais, les disciples de Christ soient connus tout simplement comme des chrétiens².” Après cette déclaration, un homme venant de Caroline du Nord se leva et proposa qu’ils prennent la Bible comme seul credo. Dans l’histoire de l’Église, ce mouvement d’indépendance est généralement connu comme “La sécession O’Kelly”. Six mille personnes s’y joignirent³.

Sur la base des deux propositions faites à ce rassemblement, le mouvement O’Kelly établit ce qui est connu comme “les cinq principes cardinaux de l’Église chrétienne” :

1. Le Seigneur Jésus-Christ est seul chef de l’Église.
2. Le nom “chrétien” exclut en soi tout nom sectaire ou de parti.
3. La sainte Bible, les Écritures de l’Ancien et du Nouveau Testament, constitue notre seul credo, une règle de foi et de pratique qui nous suffit.
4. Le caractère chrétien, ou la piété vitale, est le seul test de fraternité et d’appartenance à l’Église.
5. Le jugement privé et la liberté de la conscience, c’est là le privilège et le devoir de tous⁴.

En 1801, les “Méthodistes Républicains” changèrent leur nom en “Église Chrétienne”, afin de s’identifier plus étroitement au nom donné aux disciples en Actes 11.26, Actes 26.28 et 1 Pierre 4.16. On estime que le nombre de membres de ce groupe dirigé par O’Kelly avait atteint 20 000 en 1809.

Au 19^e siècle en Amérique, l’esprit de liberté dominait. Les pionniers de la restauration de l’Église rejetèrent les pratiques oppressives des

Églises et se déclarèrent libres de tout credo et de toute doctrine humaines. Ils commencèrent à sonder la Bible à la recherche de ses enseignements sur le salut et l’Église. Ces hommes décidèrent de restaurer l’application des principes divins qui avaient guidé l’Église du Nouveau Testament. Nous allons considérer les efforts dans ce sens de deux prédicateurs dans les états de la Nouvelle-Angleterre.

ELIAS SMITH (1769-1846)

La restauration croissait parmi les Méthodistes de la Virginie et de la Caroline du Nord, et parmi les Baptistes du Vermont et du New Hampshire. Dans les états du nord, Elias Smith se distingua.

À l’époque de la guerre révolutionnaire, Smith n’était qu’un jeune garçon, mais il grandit avec l’idéal de la liberté dans son cœur. Ce désir touchait également ses vues sur la religion, car il s’opposait aussi à la tyrannie d’un credo humain.

Smith se faisait déjà du souci au sujet de ses péchés alors qu’il n’était encore qu’un enfant. Son livre d’orthographe contenant une prière, il sortait souvent avec ce livre dans la grange, où il pleurait et priait. Contre son gré, il reçut “le sceau de l’alliance”, c’est-à-dire qu’il fut aspergé d’eau pour devenir membre de l’Église de la “congrégation de la nouvelle lumière”.

En 1789, alors qu’il vivait dans le Connecticut, Smith étudia profondément la doctrine biblique du baptême ; il en vint à la conclusion que seul un croyant peut être baptisé et ce, seulement par immersion, mode unique de baptême biblique.

Pendant une réunion de l’Église Baptiste de Woodstock, dans le Connecticut, Smith fut baptisé par William Grow dans la petite rivière de Queechy. Ce baptême fut opéré au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, selon Matthieu 28.18-20. Pour les Baptistes, Smith était désormais un chrétien, mais pas encore un Baptiste. Pour devenir Baptiste, il fallait remplir quatre conditions :

1. Donner une raison de son espérance en Christ.
2. Être baptisé.
3. Approuver les Articles de Foi et l’Alliance de l’Église.
4. Être reçu par vote des membres⁵.

Smith avait déjà été baptisé. En se soumettant

¹ Earl West, *The Search for the Ancient Order*, vol. 1 (Carmel, Ind. : Religious Book Service, 1990), 7-10.

² Idem.

³ J. M. Powell, *The Cause We Plead, A Survey of the Restoration Movement* (Nashville : 20th Century Christian, 1987), 29.

⁴ West, loc. cit.

⁵ West, 12.

aux autres exigences, il devint membre de la "Second Baptist Church". Plusieurs années plus tard, il dénonça les Articles de Foi de cette Église, refusant son soutien à la doctrine calviniste d'élection particulière, selon laquelle le Christ est mort seulement pour les élus⁶.

En 1789, Smith commença à se préparer à être prédicateur de l'Église Baptiste. William Grow lui fournit un livre de sermons et un exemplaire de la concordance Cruden. Quand, en 1801, Smith déménagea à Salisbury, dans le New Hampshire, il avait déjà des doutes au sujet de certaines doctrines de l'Église Baptiste, surtout celles concernant les idées de Calvin. Dans ses prédications, il avança plusieurs idées contraires à l'enseignement baptiste officiel, ce qui lui attira le feu des autres Baptistes. Pendant un temps, en réaction contre le calvinisme, Smith soutint l'universalisme. Mais, après une étude approfondie, il se détourna de cet enseignement extrémiste. Plus tard, il écrivit ces mots sur cette période de sa vie.

Dans ma 24e année, j'en vins à croire qu'il existerait dans ce pays un peuple portant un nom autre que celui porté par les différentes dénominations ; mais je ne pouvais dire ce que serait ce nom. Au printemps de l'an 1802, ayant rejeté la doctrine du Calvin et celle de l'universalisme, je sondais les Écritures à la recherche de la vérité, et je trouvai le nom que les disciples du Christ devraient tous porter : le nom "chrétien" (Ac 11.26)⁷.

En 1802, Smith et plusieurs autres commencèrent à se réunir en "chrétiens" tout simplement. Smith écrivit : "Quand notre nombre n'avait pas encore atteint les 20 personnes, nous décidâmes de nous considérer collectivement comme une Église du Christ (...) et individuellement comme des chrétiens, sans l'ajout d'un autre titre non biblique⁸". En 1804, cette assemblée comptait 150 membres, et Smith se considérait comme le seul à restaurer le christianisme du premier siècle.

Entre 1808 et 1817, Smith publia un journal intitulé *Herald of Gospel Liberty*, qu'il considérait comme le plus ancien journal religieux au monde. Le journal débuta avec 274 abonnés, pour monter jusqu'à 1 500 au sommet de sa popularité. Il fut

arrêté pour cause de difficultés financières. Une déclaration de William Guiry, dans le numéro du 18 décembre 1808, semble résumer la position du journal et de son éditeur :

Après être devenu un peuple séparé, nous avons déterminé trois points d'identité : d'abord, aucun chef sur l'Église, sinon le Christ ; ensuite, aucune confession de foi, article de religion, canons, credo, etc., à part le Nouveau Testament ; et finalement, aucun nom sauf celui de chrétien⁹.

ABNER JONES (1772-1841)

Abner Jones, contemporain d'Elias Smith, mais ne le connaissant pas jusqu'à 1803, travaillait, lui aussi, à la restauration de l'Église du Nouveau Testament.

Jusqu'à l'âge de 20 ans, Jones ne fut pas un homme religieux. Au printemps de l'an 1793, il fut baptisé par Elisha Ransom et devint Baptiste. Peu de temps après, il commença à prêcher et étudier dans le milieu baptiste. Ses études le conduisant rapidement à être en désaccord avec le calvinisme des Baptistes, ces derniers le rejetèrent. Jones fut alors plus déterminé que jamais à étudier la Bible et à enseigner ce qu'elle révèle.

Il travailla en tant que médecin jusqu'en 1797, puis il ferma son cabinet et devint prédicateur à temps complet. En 1801, à Lyndon, dans le Vermont, il fonda ce qu'il appela la première "Église libre". Ses membres refusèrent les noms humains, insistant sur le nom unique de "chrétien". En 1802, Jones fonda deux congrégations dans le New Hampshire. À partir de ce moment, sa vie fut consacrée à la prédication et à l'établissement de ces "Églises libres" dans la Nouvelle-Angleterre¹⁰.

CONCLUSION

Les grandes figures du mouvement de restauration de l'Église étaient déterminées à suivre seulement la doctrine de la Bible et à se faire appeler "chrétiens". Il restait pour eux beaucoup de défis à relever, dans leur désir de sonder l'Écriture et de séparer l'enseignement biblique de qu'ils avaient eux-mêmes enseigné dans leur erreur.

⁹ Ibid., 16.

¹⁰ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 56-63. Avec permission.

⁶ Idem. L'idée que les "élus" sont prédestinés au salut exclut le libre arbitre de l'être humain.

⁷ West, 13.

⁸ Ibid., 14.